NOTICE

HISTORIQUE

SUR FRANÇOIS MASSON,

Par M. RENAULT, Membre de l'Institut, et de la Légion d'Honneur.

UNE mort prématurée vient d'enlever aux arts François Masson, statuaire, membre de la Légion d'honneur, connu par de nombreux ouvrages. Lié depuis long-temps avec cet artiste justement estimé, je me plais à payer à sa mémoire un tribut particulier d'attachement et de regrets, en rappelant les travaux auxquels il a dû le rang honorable qu'il occupait parmi ses confrères.

La vie de M. Masson présente un exemple précieux à recueillir de cette espèce de providence qui, au milieu des circonstances les moins favorables, semble veiller au développement des talens naturels. Né en 1745, dans un petit bourg de la Normandie (la Vieille-Lyre, département de l'Eure), d'une famille honnête, mais peu fortunée; occupé des travaux de la campagne pendant les premières années de sa jeunesse, il demeura jusqu'à dix-sept ans, également étranger et aux productions des arts et au

commerce de ceux qui les cultivent. Ce fut à cet âge, qu'un bénédictin d'une petite ville des environs lui donna les premières leçons du dessin. Ses progrès annoncèrent bientôt des dispositions extraordinaires. Son frère aîné, aujourd'hui ingénieur en chef des ponts et chaussées, trouvant en lui une vocation décidée pour la carrière des arts, le fit étudier quelque temps sous un maître plus habile, et le plaça ensuite à Pont-Audemer chez M. Cousin, sculpteur, élève de Nicolas Coustou. Le germe des talens du jeune Masson n'attendait pour éclore qu'une circonstance heureuse : son goût pour la sculpture se développa rapidement. Au bout de peu de mois, il faisait déjà, d'après nature, des bustes et des médaillons fort ressemblans. Les portraits du maréchal de Broglie et de l'évêque de Noyon son frère, qu'il fit avec succès, lui valurent la protection de cette respectable famille. Présenté sous ses auspices à Guillaume Coustou, le dernier des sculpteurs de ce nom, il fut reçu au nombre de ses élèves, et suivit à Paris ses leçons et celles de l'Académie. L'évêque de Noyon ne perdit point de vue son jeune protégé : en 1768, quatre ans après l'époque où M. Masson avait commencé l'étude du dessin, ce prélat lui

fit confier l'exécution d'un monument qui a été élevé sur la place publique de Noyon. C'est une fontaine ornée de quatre caryatides et de trois figures. M. Masson employa deux années à la terminer : au bout de ce temps, le digne évêque, qui lui avait procuré avec tant de bienveillance l'occasion si précieuse d'un premier ouvrage public, lui en paya généreusement le prix en l'envoyant à Rome et en l'y entretenant pendant cinq ans. C'est là que, par des études assidues et profondes, M. Masson développa et mûrit son talent ; c'est là que, réparant par un travail opiniâtre le temps perdu pour les arts pendant ses jeunes années, il est devenu véritablement sculpteur.

A peine était-il de retour en France, que le maréchal de Broglie, gouverneur de Metz et des Trois-Evêchés, le fit charger de la sculpture du palais du gouvernement, que M. Clérisseau construisait alors à Metz. L'entreprise était considérable : il s'agissait de bas-reliefs de 42 pieds de long, de figures colossales, de trophées de la plus forte proportion. Pour réussir dans un pareil ouvrage, il fallait joindre à la facilité des conceptions, une exécution rapide et un travail assidu : M. Masson le termina dans le court espace de six ans, et ce fut avec un succès

que M. Clérisseau se plut à reconnaître, et qui fut attesté par l'unanimité des éloges.

Au moment où M. Masson vint se fixer à Paris, les approches d'une grande révolution menaçaient les artistes, et surtout les sculpteurs, de la cessation, au moins momentanée, de leurs travaux. Il prévit quel allait être, au milieu des orages politiques, le sort des beaux-arts; et pliant son talent aux circonstances, il se mit à faire des portraits. En peu de temps il obtint, dans ce genre, une réputation distinguée. Dès 1778, il avait fait avec succès le buste en marbre de M. Perronet, premier ingénieur du Corps des ponts et chaussées, qui est aujourd'hui placé dans la galerie de l'Ecole impériale de ce Corps (*). Pendant les premières années de la révolution, il exécuta, soit en marbre, soit en plâtre, les bustes des personnages les plus marquans de l'Assemblée constituante. Cette collection qui s'est successivement enrichie des portraits de la plupart des hommes que leurs talens et leurs services ont portés depuis aux premières places du gouvernement et de

(*) Ce buste est un monument de la reconnaissance et de l'attachement des ingénieurs de ce Corps. On lit sur le cippe qui le porte cette inscription :

PATRI CARISSIMO FAMILIA
M. DCC. LXXVIII.

l'armée, est devenue aussi précieuse pour l'histoire qu'intéressante pour l'art. M. Masson y a fait preuve d'un talent très-distingué. Tous ses portraits sont remarquables par une ressemblance parfaite, par une grande vérité de nature, par une expression juste, vive, animée; par une exécution habile, ferme et toujours soignée. Sa facilité dans ce genre était telle, qu'après la mort de M. le conseiller d'état Dufresne, chargé par l'Empereur de faire son buste en marbre, il le fit de mémoire, et le fit très-ressemblant.

Dès que l'occasion se présenta de reprendre les travaux de statuaire, M. Masson la saisit avec empressement. En 1792, après avoir exposé au concours deux figures, représentant, l'une le Sommeil, l'autre Hector attaché au char d'Achille, il exécuta, comme prix d'encouragement, le groupe allégorique du Dévoûment à la patrie, qui est placé sous le péristyle du Panthéon, et un des bas-reliefs qui ornent la voûte de cet édifice. Chargé, en 1797, de tout ce qui concernait la sculpture au palais des Tuileries, il présida à la restauration des statues qui le décorent; vers le même temps, il exécuta, par ordre du Conseil des Anciens, un monument à la gloire de J.-J. Rousseau: c'est un groupe de cinq figures, très-bien composé, d'un

bon style de dessin, et d'une exécution mâle, qui se trouve aujourd'hui placé au palais du Sénat. Il a fait depuis, la statue de Périclès pour le Sénat, et celle de Cicéron pour le Corps législatif. En 1805, il fut chargé par S. M. de l'exécution de deux figures en marbre, représentant, l'une S. A. S. le prince archi-chancelier, l'autre le général Caffarelli. Celle-ci est terminée ; M. Masson finissait la première, lorsque les progrès douloureux de la maladie qui l'a conduit au tombeau le forcèrent d'abandonner le ciseau. C'est encore à lui que sont dues les sculptures qui décorent le tombeau que le corps impérial du Génie a élevé au maréchal de Vauban, dans l'église des Invalides.

On a lieu d'être surpris de ce que, dans l'espace de peu d'années, et au milieu de travaux publics aussi nombreux, M. Masson ait encore trouvé le temps d'entreprendre et d'achever les ouvrages particuliers que présente son atelier. Quelques-uns sont déjà connus des artistes et des amateurs. Je leur rappellerai surtout une charmante figure en marbre, représentant Flore ou la Jeunesse, qui joint au mérite d'une pensée pleine de simplicité et de grâce, celui d'une exécution parfaite. Je citerai encore une Vénus se regardant dans un miroir ; un groupe de Thé-

tis plongeant Achille dans le Styx ; une Bacchante endormie ; plusieurs figures en marbre et en bronze, formant lampe, candélabre et pendule. Ces ouvrages, fruits de ce que M. Masson appelait ses loisirs, suffiraient seuls pour lui assurer une réputation distinguée. Là, comme dans tout ce qu'il a produit, il a eu surtout le mérite plus réel et plus rare que l'on ne pense, de ne copier personne. Elève de son talent, si je puis m'exprimer ainsi, formé par des études presque solitaires, il devina en quelque sorte son art : aussi ne le vit-on jamais s'attacher à suivre et à reproduire le style d'un maître ou celui d'une école. Il fut lui, et sut en même temps se garantir de toute vaine prétention à l'originalité. La route qu'il a suivie pourrait être incertaine et souvent dangereuse pour beaucoup d'autres ; d'heureuses dispositions, une grande force de volonté, un travail persévérant y assurèrent sa marche : l'imitation de la nature lui en sauva les écueils. Un coup-d'œil juste, un sentiment vif et profond : voilà quels furent ses guides. Ses principaux ouvrages se font remarquer par une grande simplicité de pensée, une composition heureuse, une expression naturelle et juste, un dessin vrai et soutenu, une pratique habile, une exécu-

tion ferme, toujours soignée, mâle ou gracieuse, selon les sujets.

M. Masson joignait à ces talens des qualités précieuses : elles lui ont mérité l'estime et l'attachement de tous ceux qui l'ont connu. Des larmes ont coulé sur sa tombe, de nombreux regrets accompagnent sa mémoire. L'un de mes confrères, M. Roland, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, s'est empressé de s'offrir à sa veuve pour terminer les travaux qu'il laisse imparfaits : celui qui peut, après sa mort, devenir l'objet d'un si honorable dévoûment, méritait sans doute d'avoir des amis. La vie de M. Masson fut celle d'un véritable artiste. Bon mari, excellent père, parent généreux, il vit avec regret les produits de son travail, les économies qu'il destinait à l'entretien de sa famille et à l'établissement de ses enfans, s'anéantir au milieu des orages de la révolution. C'est au moment où, sous un gouvernement florissant, les arts ont été rendus à leur paisible activité, où de nombreux travaux faisaient espérer à M. Masson d'accroître encore sa réputation en réparant sa fortune, qu'une maladie aiguë, terminant tout à coup sa carrière, l'enlève à une famille dont il était le principal appui. Il est mort le 18 décembre 1807.